

ÉCONOMIE • RESSOURCES NATURELLES

Donald Trump, symbole d'un capitalisme toujours plus vorace en pétrole et en terres rares

La volonté américaine de contrôler le pétrole vénézuélien et les menaces de main-mise sur le Groenland visent à sécuriser l'approvisionnement des Etats-Unis, à l'heure où la planète est perforée, exploitée, comme jamais dans son histoire.

Par Julien Bouissou

Publié le 08 janvier 2026 à 17h00, modifié hier à 11h55 • Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés



Rétrospective 2025 : redécouvrez votre année avec *Le Monde* Découvrir

Plateformes pétrolières de Petroleos de Venezuela, à Cabimas (Venezuela), le 23 novembre 2022. ADRIANA LOUREIRO FERNANDEZ/NYT-REDUX-REA

Minerais critiques au Groenland, pétrole au Venezuela : l'intérêt du président américain, Donald Trump, pour les matières premières de ces pays illustre la dépendance croissante de l'économie mondiale aux ressources naturelles. « Celle-ci n'a jamais été aussi élevée qu'aujourd'hui », affirme Hannes Warnecke-Berger, économiste à l'université de Kassel, en Allemagne.

Lire aussi | [EN DIRECT, Venezuela : Donald Trump affirme avoir « annulé » une seconde attaque contre le pays, après que Caracas a libéré des prisonniers](#)



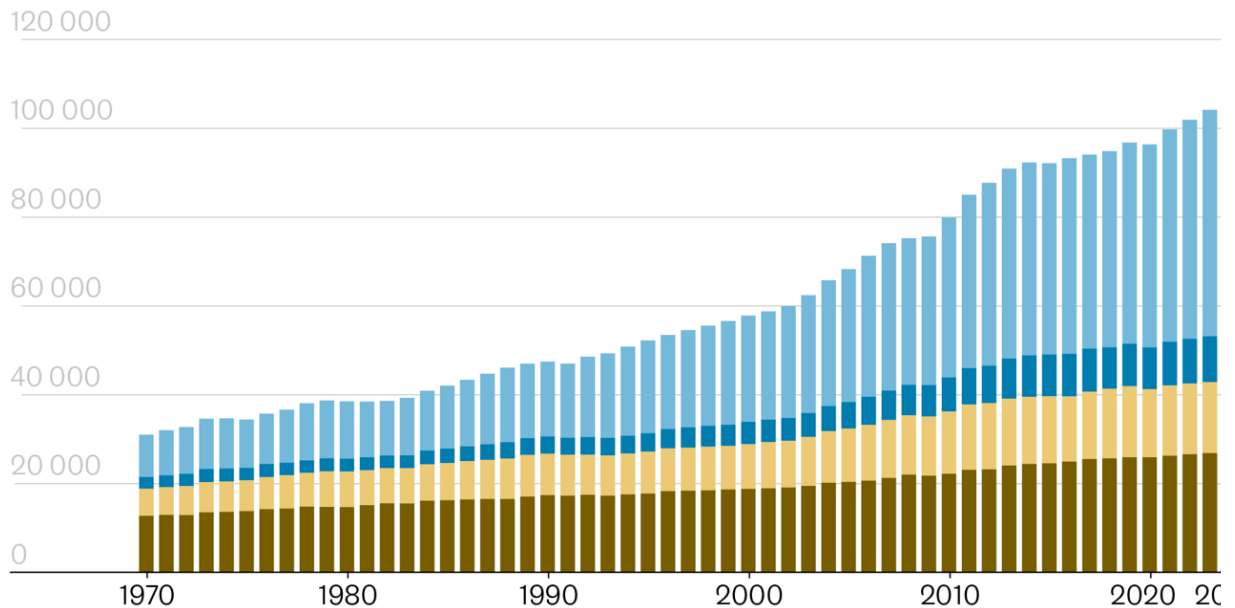
L'évolution d'un indicateur peu connu, celui des « extractions mondiales » publié par les Nations unies, donne le vertige : au cours des cinquante dernières années, les quantités extraites du sous-sol, que ce soit des minerais métalliques ou non, comme le sable, des sources d'énergies primaires, à l'instar du charbon ou du pétrole, ont été multipliées par 3,5.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

En 2024, 106 milliards de tonnes ont ainsi été extraites, contre 31 milliards en 1970. Au cours de cette même période, l'extraction par habitant est passée de 23 à 39 kilogrammes en moyenne par jour. Même si l'économie mondiale s'oriente vers des services dématérialisés et informatiques, elle consomme toujours davantage de ressources naturelles. Exemple, avec l'intelligence artificielle : les plus gros centres de données en construction consommeront chacun l'équivalent de la puissance d'un réacteur nucléaire, d'une capacité de 1 gigawatt (GW). En 2023, ils ont déjà consommé près de 5 000 milliards de litres d'eau au total dans le monde, selon les calculs de l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Soit l'équivalent de toute l'eau potable puisée en France en une année. Les ressources extraites du sous-sol représentent désormais 20 % du commerce mondial.

Volume de matières premières extraites dans le monde, par type de matériaux, en millions de tonnes

- Minerais non métalliques
- Combustibles fossiles
- Minerais métalliques
- Biomasse (bois, biogaz, biocarburant)



Source : UN IRP Global Material Flows Database

Infographie : Le Mor

« Relais de croissance »

La planète est perforée, exploitée, comme jamais dans son histoire. Les quantités extraites devraient encore augmenter de 60 % d'ici à 2060, selon le rapport « Perspectives des ressources mondiales », publié par les Nations unies en octobre 2024. « Nos économies sont depuis trop longtemps fondées sur l'extraction, l'utilisation et le rejet de ressources, à un rythme effréné et dénué de sens », s'alarmait, à cette occasion, Inger Andersen, la directrice exécutive du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), tout en appelant à « travailler avec la nature au lieu de l'exploiter ». Or, l'extraction et la transformation des ressources du sous-sol génèrent plus de 60 % des émissions de CO₂.

La politique extérieure de Donald Trump est, en grande partie, déterminée par la sécurisation des approvisionnements américains. A commencer par celui en pétrole, qu'il qualifie d'« or liquide », et dont le Venezuela possède les premières réserves au monde. « On a un peu oublié cet hydrocarbure en Europe parce qu'on est entré dans une dynamique de décarbonation. Or, c'est la première énergie primaire mondiale », note Emmanuel Hache, économiste spécialiste des matières premières à l'IFP Energies nouvelles. Incontournable, le pétrole alimente 30 % de la demande énergétique mondiale.

Quelques heures seulement après l'intervention militaire qui a conduit à l'enlèvement de Nicolas Maduro, dans la nuit du 2 au 3 janvier, le président américain n'a pas caché que son objectif était de mettre la main sur le pétrole vénézuélien : « Nos très grandes compagnies pétrolières américaines, les plus importantes au monde, vont se rendre sur place, dépenser des milliards de dollars, réparer les infrastructures gravement endommagées. » Une ressource qui fera aussi les affaires des raffineries américaines situées dans le golfe du Mexique, spécialement conçues pour traiter celui du Venezuela, lourd et de mauvaise qualité.

« Les Etats-Unis sont déjà le premier producteur mondial, mais Donald Trump sait très bien qu'il va sûrement y avoir un plateau de production dans le pays d'ici à une dizaine d'années. Il cherche donc des relais de croissance pour les compagnies pétrolières américaines », estime Emmanuel Hache. En

contrôlant l'ensemble de l'Amérique, comme le revendiquait, lundi 5 janvier, une publication du département d'Etat américain, qui présentait le slogan « *Ce continent est le nôtre* », les Etats-Unis superviseront la production d'or noir la plus importante au monde. Sachant que la part du continent américain dans la production mondiale est de 35 %, contre 31 % pour les pays du Moyen-Orient, selon l'AIE. Son influence sur les volumes mis sur le marché, et donc sur les cours du baril, serait considérable.

Eau, métaux, énergie

Peu après avoir annoncé l'enlèvement de Nicolas Maduro, Donald Trump a ajouté qu'il avait « *besoin du Groenland du point de vue de la sécurité nationale* ». Selon une liste établie par les Etats-Unis, l'île possède 39 des 50 minéraux critiques indispensables aux industries de pointe, mais dont l'extraction est aujourd'hui difficile à cause des conditions climatiques. Fin décembre 2025, Donald Trump a même nommé un envoyé spécial pour le Groenland, le gouverneur de la Louisiane, Jeff Landry, qui s'est dit honoré d'œuvrer à en faire « *une partie intégrante des Etats-Unis* ».

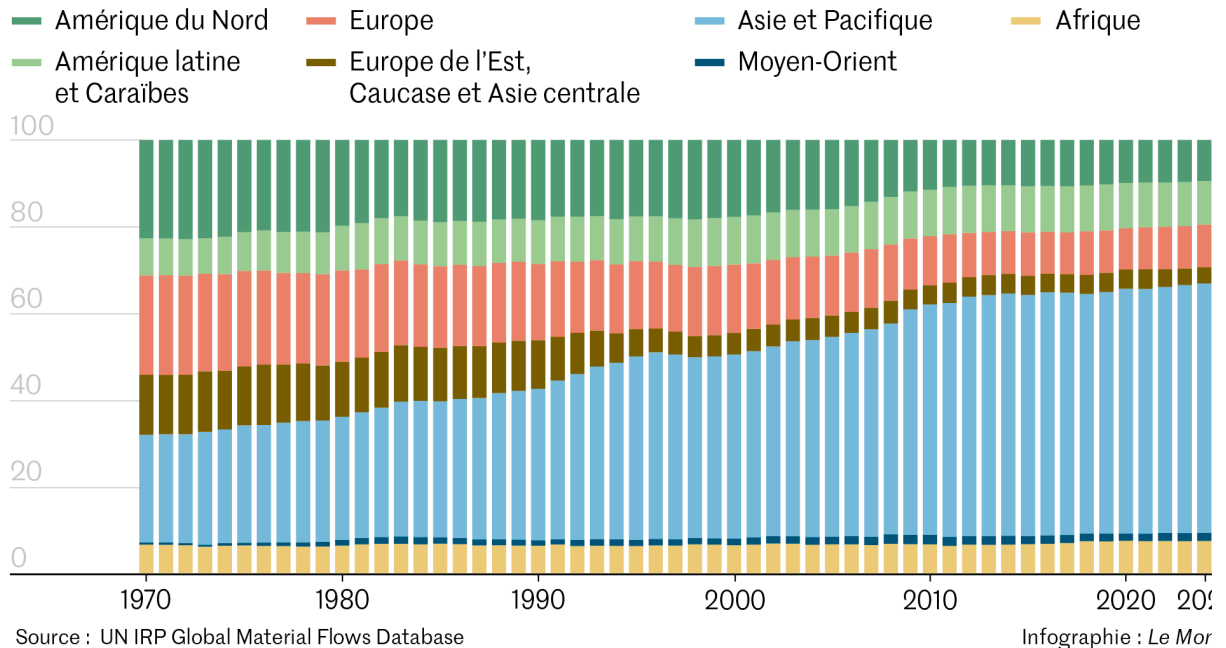
Lire aussi |  [Aux Etats-Unis, l'impérialisme débridé de Donald Trump soulève de plus en plus de questions](#)



Ces minerais sont convoités pour la fabrication de technologies dites « bas carbone », à l'instar de l'éolien ou des batteries électriques, pour leur utilisation dans les semi-conducteurs ou dans les équipements militaires. En 2014, le département de la défense américain a affirmé que 408 kilogrammes de terres rares sont nécessaires pour construire un avion de combat F-35 et 4 173 kilogrammes pour un sous-marin de la classe Virginia. Or, la Chine domine aujourd'hui largement le marché des terres rares, avec 68 % de la production en 2024, loin devant les Etats-Unis (11 %), et 90 % des capacités de raffinage.

Il reste que, dans cet impérialisme des sous-sols, les minerais critiques sont inséparables des énergies fossiles. C'est évident du côté de la production : « *Décarboner l'énergie ou les transports implique d'utiliser des technologies gourmandes en minerais, mais ces minerais nécessitent à leur tour des procédés très énergivores pour leur transformation en métaux, qu'il s'agisse de les extraire, de les broyer ou encore de les affiner* », souligne M. Hache, qui évoque un « *trio inséparable entre l'eau, les métaux et l'énergie* ». Une indissociabilité également valable du côté de la consommation : « *Dans chaque pays, par exemple, les plus pauvres ne peuvent s'acheter que des voitures thermiques, tandis que les plus riches ont les moyens de s'offrir des électriques.* »

Répartition de la consommation de matières premières, par région, en % de la consommation mondiale



Eau, métaux, énergies : ces trois ressources sont justement présentes sur le continent américain, bordé par les océans, riche en minerais et en énergies fossiles. Le Chili est le premier producteur de cuivre au monde et le deuxième de lithium, un minerai que l'Argentine et la Bolivie possèdent aussi en grande quantité, alors que le Brésil regorge de minerai de fer. « *Il y a une abondance et une diversité des minerais critiques en Amérique du Sud* », résume M. Hache, pour qui, en ce début du XXI^e siècle, la doctrine Monroe revisitée par Donald Trump est « *énergétique* ».

Il est toutefois beaucoup plus difficile de sécuriser l'approvisionnement en minerais critiques qu'en pétrole, car « *la production est éclatée entre un nombre plus élevé de pays, dont la plupart sont alignés sur la Chine* », précise M. Warnecke-Berger. D'où l'intérêt, pour les Etats-Unis, de placer le continent américain sous leur contrôle. « *L'hémisphère occidentale abrite de nombreuses ressources stratégiques que les Etats-Unis doivent exploiter en s'associant avec leurs alliés régionaux* », peut-on lire dans un document intitulé « *Stratégie de défense nationale* », publié, le 5 décembre, par la Maison Blanche.

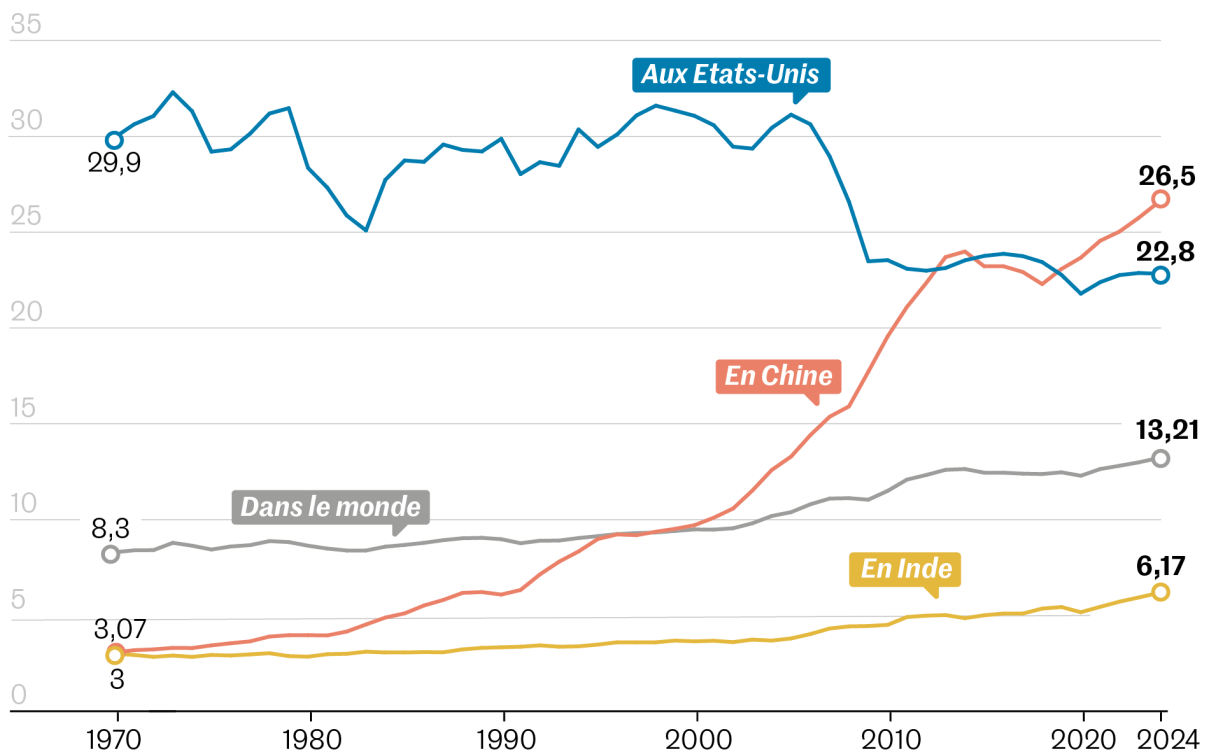
Le « monopole par la force »

Au risque d'enfermer les pays d'Amérique du Sud dans une dépendance aux exportations de matières premières. Cet « extractivisme », un terme popularisé en Amérique du Sud dans les années 1990, désigne les conséquences politiques et sociales d'une économie entièrement tournée vers l'exploitation du sous-sol, qui creuse les inégalités et freine le développement. L'économiste français Gabriel Zucman a calculé que, en 1957, les bénéfices réalisés par les majors américaines au Venezuela représentent l'équivalent de 12 % du produit intérieur net du pays, soit à peu près autant que ce que touchaient les 50 % les plus pauvres. Dans cette dépendance, les minerais prendront bientôt le relais des énergies fossiles.

L'emprise des Etats-Unis sur le continent ne se limite pas aux seules ressources. « *Comme à la fin du XIX^e siècle, Donald Trump considère qu'il y a trop de producteurs et trop de concurrents étrangers. Donc, il refuse désormais le libre-échange, impose le monopole par la force et cherche à se constituer un marché captif sur le continent* », affirme l'économiste et historien Arnaud Orain. L'auteur de l'ouvrage *Le Monde confisqué. Essai sur le capitalisme de la finitude (XVI^e-XXI^e siècle)*, paru chez Flammarion en 2025, prédit la formation de « *silos impériaux* », qui « *ne sont pas seulement des prises de terres et de ressources, mais aussi des zones d'échange qui reposent davantage sur des considérations géopolitiques* ».

que sur des considérations en termes de prix et de concurrence ».

Evolution de la consommation de matières premières par habitant, de 1970 à 2024, en tonnes



Source : UN IRP Global Material Flows Database

Infographie : Le Monde


Autrement dit, dans un monde où le commerce, fondé sur les avantages comparatifs de chacun, ne bénéficie plus aux Etats-Unis, la coercition remplace les règles de la concurrence. Les parts de marché de la Chine en Amérique du Sud sont passées de 7 % à 20 % entre 2005 et 2023, alors que celles des Etats-Unis ont reculé de 36,4 % à 31 % au cours de la même période. « Des rivaux qui ne font pas partie de l'hémisphère occidental ont réalisé des percées majeures dans la région, ce qui nous pénalise économiquement aujourd'hui et peut nous nuire stratégiquement à l'avenir », lit-on encore dans la « Stratégie de défense nationale » américaine.


La création d'un « silo impérial » sur le continent américain se heurte aux intérêts de la Chine et à ceux de l'Union européenne (UE). Pékin a installé des infrastructures maritimes en Amérique du Sud et garde le contrôle du canal du Panama que les autorités du pays veulent lui retirer, sous la pression des Etats-Unis, ainsi que du méga-port de Chancay, au Pérou, qui a nécessité 3,5 milliards de dollars (près de 3 milliards d'euros) d'investissement. Quant à l'UE, elle s'apprête à signer, à la mi-janvier, un accord commercial avec les pays du Mercosur afin de renforcer sa présence sur le continent.


Lire aussi |  [Terres rares : « Que le destin de l'industrie européenne se joue au gré du bras de fer sino-américain n'a rien de satisfaisant »](#)



Pour approfondir (3 articles)

 **Au Canada, l'industrie pétrolière s'inquiète de la concurrence de l'or noir vénézuélien**

 **Au Groenland, des terres rares et minerais critiques nombreux mais difficiles à exploiter**

 **La c**
Venezu
heurte
intérêt